

## Annexes

### ANNEXE 1 : CORPUS DE RÉPLIQUES POUR LE PERSONNAGE DE RUTH

#### Corpus de répliques à distribuer aux élèves pour qu'ils imaginent comment représenter le personnage de Ruth.

- 1 – Moi, voyez-vous, je ne pense qu'à la musique, et si j'accepte votre invitation, c'est uniquement parce que Gros-Popotin a besoin de prendre l'air.
- 2 – Je m'appelle Ruth Chalach.
- 3 – Non, messieurs les beaux parleurs, non, avec moi, il n'est question que d'art.
- 4 – Maintenant, je vais me torturer pendant trois mois à cause de ce café et de ce gâteau qui me sont passés sous le nez!
- 5 – Ô femme radieuse! Ô femme étincelante!
- 6 – Je vais aller m'enduire de crème hydratante, car, que j'aie exagéré ou non, ce qui compte chez moi, c'est mon physique.
- 7 – Qu'est-ce qu'elle a pour toi, ta petite femme, hein? Un sein. Un coquin de sein, un coco de sein, un nichon, un néné, un lolo.
- 8 – Je n'entends rien. Rien que musique, musique et harmonies.
- 9 – Et moi, je me suis mise à enfler, enfler, comme ça, pour rien.
- 10 – Demain, j'achèterai un piano, Ô mes amours.

## ANNEXE 2 : CORPUS DE RÉPLIQUES SUR LE THÈME DE LA QUÊTE DU MARIAGE

### 1<sup>er</sup> groupe d'élèves

- 1 – Puis-je inviter Madame, Gros-Popotin compris, à venir prendre un café ?
- 2 – Et maintenant, je vais le gifler. Il ne comprendra pas pourquoi et le mystère dont je me drape n'en sera que plus troublant.
- 3 – Je les ai mis en compétition, je les ai plongés dans les affres de la rivalité.
- 4 – Si j'accepte de faire le yo-yo comme ça à son bras, c'est uniquement parce que nous nous connaissons à peine.
- 5 – Itamar, n'oublie pas que c'est moi qui t'enterrerai après t'avoir rendu la vie bien dure.
- 6 – Vous pouvez m'humilier de temps en temps, j'y suis plutôt habitué, mais pas devant lui s'il vous plaît.
- 7 – L'heure est venue de bouger, d'employer mon énergie à construire une famille et d'envoyer paître le monde artistique.
- 8 – Moi, moi, je possède déjà présentement un réfrigérateur automatique plein à craquer.
- 9 – Dorénavant je vais le piéger en douceur, avec intelligence, sans qu'il s'en aperçoive.
- 10 – L'erreur fatale, maintenant je m'en rends compte, c'est d'avoir introduit chez nous ce cadeau de mariage, ce Leidental empoisonné, contre la volonté d'Itamar.
- 11 – Dans une heure ou deux, si je m'applique bien, je serai fou d'elle.
- 12 – Viens, mon canard, viens t'amuser avec les bêtes à Routhi, viens.
- 13 – Abandonnée et humiliée. J'en ai assez ! Assez !
- 14 – Me voilà fin prêt pour la noce, j'ai changé de slip et je me sens très bien.
- 15 – Et si je renonçais aux hommes une fois pour toutes, entrerais dans les ordres et me mettais sérieusement à étudier la musique ?

### 2<sup>e</sup> groupe d'élèves

- 1 – Excusez-moi, il est à vous, ce postérieur ?
- 2 – C'est ça, c'est ça, continue à philosopher. Je vais te malaxer les fesses et toi, tu philosopheras.
- 3 – Que ce minable nous suive par monts et par vaux avec sa valise, que la ville tout entière le voie traîner sa solitude derrière le couple heureux que nous formons !
- 4 – Elle s'ennuie, c'est clair.
- 5 – J'ai l'impression de lui avoir tapé dans l'œil.

6 – J’ai trouvé celle pour qui ma vie a de l’importance.

7 – David Leidental, le genre confident multifonction.

8 – Je ne sais pas pourquoi, mais quand elle me parle comme ça, je me sens une irrésistible envie de palper sa paire de fesses.

9 – Yaacobi n’est qu’un imbécile, il ne se rend pas compte du trésor qu’il a sous la main.

10 – Qu’est-ce que tu fiches à me contrôler ce frigo toutes les demi-heures ?

11 – Il est temps que tu me donnes un peu de sérénité.

12 – Non, David, non, je suis malheureux.

13 – Inutile de te culpabiliser ou de te torturer pour rien. De toute façon, je pars.

14 – Et si je retournais auprès d’elle, maintenant que je lui ai bien montré qui était le chef ?

15 – On commence par se marier, on se soulage après.

## ANNEXE 3 = ACTE II, SCÈNE 23 = COMPLÉTER UN TEXTE CAVIARDÉ

## Texte de la scène non caviardé

*La cuisine de l'appartement de Yaacobi et Ruth. La nuit. Ruth, en chemise de nuit, et Leidental.*

RUTH : C'est une ronde de nuit. J'ai l'intention d'en faire souvent. De me lever subitement alors que tout dort et d'aller surprendre le réfrigérateur pour contrôler si, dedans, tout est bien à mon entière disposition, figé au garde-à-vous.

LEIDENTAL : Nous voilà devant le réfrigérateur.

RUTH : Ouvre ! Ouvre-moi mon réfrigérateur à moi.

LEIDENTAL : Voilà. Ils sont tous là, regardez. Les bouteilles de lait et de jus, le fromage, le beurre, les légumes, les fruits. En haut, la viande et le poisson congelés. Tous là. Sagement rangés sur les étagères, à attendre votre bon vouloir.

RUTH : Qu'ils attendent.

LEIDENTAL : Qu'ils attendent ! Elle a dit « qu'ils attendent » ! Femme sublime, femme despote, qui règne sur le lait, la viande, les œufs ! Avez-vous déjà vu ça ! Au beau milieu de la nuit, plantée devant son réfrigérateur, tenant tête à tous ces aliments qui se les gèlent pour ses beaux yeux, la voilà qui lance « qu'ils attendent » ! Regardez bien, dans un instant, elle aura vaincu tout un réfrigérateur ! Dans un instant, cette nourriture perfide va rendre les armes, se glisser dans sa bouche pour ressortir par son cul – et elle sera restée de marbre ! Alors que nous, les hommes, minables et étriqués que nous sommes, nous hurlons, nous trépignons, nous agitions les poings, et tout ça pour quoi ? – pour des clous. Elle a dit « qu'ils attendent » ! Vite, vite quelque chose à nettoyer avant que je me noie dans mes débordements !

*Avec fougue, il se met à frotter le plancher à l'aide d'une brosse.*

RUTH : Il a raison. Frottez les planchers, vautrez-vous dans votre médiocrité, fumiers ! Moi, j'ai une mission à accomplir. Je vais me construire un foyer, je le ferai avec persévérance et acharnement, à la sueur de votre front, oh que oui, je vous ferai cracher du sang. Parce que je sais comment va le monde, moi, je sais ce qui restera et ce qui s'en ira en poussière. Le vent balaiera vos chefs-d'œuvre, les mites grignoteront vos livres, les vers rongeront vos pianos, mais moi, moi, je possède déjà présentement un réfrigérateur automatique plein à craquer et bientôt, on entendra ici un bébé pleurer, puis un autre, puis un autre... Vous avez compris, puanteurs-deux ! De gros poupons vigoureux brailleront entre ces murs.

*Entre Yaacobi.*

YAACOBI : Qu'est-ce que vous faites là ?

RUTH : Allez, ouste, dehors tous les deux, dehors ! Vous ne voyez pas que le réfrigérateur a besoin de calme pour travailler ! Dehors, et sur la pointe des pieds ! Ouste ! *(Leidental se glisse dehors)* Tu n'as pas entendu ce que j'ai dit ?

YAACOBI : J'ai demandé **ce** que vous foutiez là ! Et à quoi riment toutes ces cérémonies nocturnes ? Qu'est-ce que tu fiches à me contrôler ce frigo toutes les demi-heures ? Pourquoi cet entassement de poulets, de poissons, de bocaux, de pastèques à ne plus pouvoir bouger ! Et qu'est-ce que j'ai entendu au sujet de bébés qui pleurent ? Quels bébés ?

RUTH : Les nôtres.

Acte II, scène 23

### Texte caviardé

*La cuisine de l'appartement de Yaacobi et Ruth. La nuit. Ruth, en chemise de nuit, et Leidental.*

RUTH : C'est une ronde de nuit. J'ai l'intention d'en faire souvent. De me lever subitement alors que tout dort et d'aller surprendre ..... pour contrôler si, dedans, tout est bien à mon entière disposition, figé au garde-à-vous.

LEIDENTAL : Nous voilà devant .....

RUTH : Ouvre ! .....

LEIDENTAL : Voilà. Ils sont tous là, regardez. ....  
..... En haut, ..... . Tous là.  
Sagement ....., à attendre votre bon vouloir.

RUTH : Qu'ils attendent.

LEIDENTAL : Qu'ils attendent ! Elle a dit « qu'ils attendent » ! Femme sublime, femme despote, qui règne sur le ..... ! Avez-vous déjà vu ça ! Au beau milieu de la nuit, plantée devant son ..... tenant tête à tous ces ..... qui ..... pour ses beaux yeux, la voilà qui lance « qu'ils attendent » ! Regardez bien, dans un instant, elle aura vaincu ..... ! Dans un instant, ..... va rendre les armes, se glisser dans ..... pour ressortir par ..... – et elle sera restée de marbre ! Alors que nous, les hommes, minables et étriqués que nous sommes, nous hurlons, nous trépignons, nous agitions les poings, et tout ça pour quoi ? – pour des clous. Elle a dit « qu'ils attendent » ! Vite, vite quelque chose à nettoyer avant que je me noie dans mes débordements !

*Avec fougue, il se met à frotter le plancher à l'aide d'une brosse.*

RUTH : Il a raison. Frottez les planchers, vautrez-vous dans votre médiocrité, fumiers ! Moi, j'ai une mission à accomplir. Je vais me construire un foyer, je le ferai avec persévérance et acharnement, à la sueur de votre front, oh que oui, je vous ferai cracher du sang. Parce que je sais comment va le monde, moi, je sais ce qui restera et ce qui s'en ira en poussière. Le vent balaiera vos chefs-d'œuvre, les mites grignoteront vos livres, les vers rongeront vos pianos, mais moi, moi, je possède déjà présentement ..... et bientôt, on entendra ici un bébé pleurer, puis un autre, puis un autre... Vous avez compris, puanteurs-de-mes-deux ! De gros poupons vigoureux brailleront entre ces murs.

*Entre Yaacobi.*

YAACOBI : Qu'est-ce que vous faites là ?

RUTH : Allez, ouste, dehors tous les deux, dehors ! Vous ne voyez pas que le .....  
a besoin de calme pour travailler ! Dehors, et sur la pointe des pieds ! Ouste !  
(*Leidental se glisse dehors*) **Tu** n'as pas entendu ce que j'ai dit ?

YAACOBI : J'ai demandé **ce** que vous foutiez là ! Et à quoi riment toutes ces cérémonies  
nocturnes ? Qu'est-ce que tu fiches à me contrôler ..... toutes les demi-  
heures ? Pourquoi cet entassement de .....  
..... à ne plus pouvoir bouger ! Et qu'est-ce que j'ai entendu au sujet de bébés  
qui pleurent ? Quels bébés ?

RUTH : Les nôtres.

Acte II, scène 23

## ANNEXE 4 = ACTE I, SCÈNE 13 = LE MONOLOGUE DE LEIDENTAL

## Monologue dans son intégralité

LEIDENTAL : J'ai l'impression de lui avoir tapé dans l'œil. Ça paraît simple, oui, mais à bien y réfléchir, avec quoi lui aurais-je tapé dans l'œil? Ai-je quelque chose de remarquable? Non. La taille? La carrure? Je ne suis ni grand, ni baraqué. Peut-être un peu plus grand que la moyenne? Non. Indiscutablement non. Riche? Je ne suis pas riche. Aisé, alors? Non, pas même aisé. Mais peut-être m'a-t-elle pris pour quelqu'un d'aisé? Je ne vois pas ce qui aurait bien pu lui faire croire ça. Ma valise? De toute façon, je ne le suis pas. Heureusement qu'il me reste la jeunesse. Vraiment? Jeune, moi? Intelligent, alors? Non, je ne suis pas intelligent, ça se lit sur mon visage. Bon, si je n'ai rien de tout cela, peut-être a-t-elle été séduite par ce qu'on appelle un charme particulier? Peut-être suis-je un phénomène? Non, rien de *phénoménal* ni de particulier en moi. Désolé. J'ai un regard sec, un sourire sec, je suis moi-même tout sec. Mais elle, qui est une femme de goût, une femme cultivée, peut-être m'a-t-elle, par erreur, trouvé une qualité qui l'aurait séduite? Serait-ce impossible? Oui, totalement impossible. Alors quoi, je n'ai rien, rien du tout? Pas même un petit quelque chose, tout petit, une virgule, un soupçon, l'ombre d'un soupçon qui témoignerait d'un attrait indicible? Pas même ça? Non, rien. Enfin, ce n'est pas possible de ne rien avoir. Pas possible?! La preuve. Alors pourquoi m'a-t-elle laissé lui ramasser son gant, hein? Est-ce que je sais pourquoi? Elle m'a laissé, pas de quoi en faire un plat! Comme si on ne laissait pas les gens ramasser les gants?! (*un temps*) Elle est rentrée chez elle? Et si j'allais lui demander de l'éosine aqueuse?

*Il sort.*

Acte I, scène 13

Répartition du texte pour deux chœurs d'élèves (il s'agit ici d'une proposition que chaque professeur adaptera selon ses besoins).

## Chœur des Leidental « optimistes »

J'ai l'impression de lui avoir tapé dans l'œil.

Mais peut-être m'a-t-elle pris pour quelqu'un d'aisé? Peut-être a-t-elle été séduite par ce qu'on appelle un charme particulier? Peut-être suis-je un phénomène? Ce n'est pas possible de ne rien avoir. Elle, qui est une femme de goût, une femme cultivée, peut-être m'a-t-elle trouvé une qualité qui l'aurait séduite?

## Chœur des Leidental « pessimistes »

À bien y réfléchir, avec quoi lui aurais-je tapé dans l'œil? Ai-je quelque chose de remarquable? Non. La taille? La carrure? Je ne suis ni grand, ni baraqué. Riche? Je ne suis pas riche. Aisé, alors? Non, pas même aisé. Jeune, moi? Intelligent, alors? Non, je ne suis pas intelligent, ça se lit sur mon visage. Peut-être suis-je un phénomène? Non, rien de phénoménal ni de particulier en moi. Désolé. J'ai un regard sec, un sourire sec, je suis moi-même tout sec. Enfin, ce n'est pas possible de ne rien avoir. Pas possible?! La preuve. Alors pourquoi m'a-t-elle laissé lui ramasser son gant, hein? Est-ce que je sais pourquoi? Elle m'a laissé, pas de quoi en faire un plat!

## ANNEXE 5 = CORPUS DE CHANSONS

Corpus de chansons extrait de *Yaacobi et Leidental*Chanson : *Où que j'aïlle*

RUTH : Tout en bas, tout en bas, en bas du dos, jaillit un superbe arrière-train,  
 Deux collines, un sillon coquin,  
 Deux bonnes joues roses côté verso.  
 Depuis mon enfance, me suit à la trace,  
 Sous ma jupe se prélasse,  
 Car où que j'aïlle, quoi que je fasse,  
 Il est toujours avec moi, il est toujours toujours là.  
 Or moi je rêve depuis mon jeune âge  
 De chevaucher les nuages  
 Mais de ce piano-là seul mon chant s'élève. Me laisse clouée à ma chaise.  
 Car ce gros popotin ne regarde qu'en bas,  
 Au trou il m'entraînera  
 Oui où que j'aïlle, quoi que je fasse  
 Il est toujours avec moi, il est toujours toujours là.

*Où que j'aïlle* – Acte I, scène 5

Chanson : *Ne m'humiliez pas*

*Ils chantent.*

YAACOBI : Ne M'humiliez pas, ne me blessez pas, ne me traînez pas dans la boue  
 Même si j'ai peu de dignité  
 On ne vit pas sans fierté du tout.

RUTH + LEIDENTAL : Ne l'humiliez pas, ne le blessez pas, donnez-lui donc un peu de poids  
 C'est si dur pour lui, si dur ma foi,  
 D'assumer sa virilité.

YAACOBI : Ne m'humiliez pas, ne me blessez pas,  
 Un mot gentil et doux,  
 Madame, Un beau sourire  
 tourné vers moi Un regard et  
 pour vous je me damne.

RUTH + LEIDENTAL : Ne l'humiliez pas, ne le blessez pas, donnez-lui donc un peu de poids  
 C'est si dur pour lui, si dur **ma** foi,  
 D'assumer sa virilité.

*Ne m'humiliez pas* – Acte I, scène 13

**Chanson : *Le droit naturel qu'octroie une poitrine***

RUTH : Au-dessus du ventre, sur le côté, j'ai un sein.

YAACOBI + LEIDENTAL : Un sein, elle a.

RUTH : Et à côté, de l'autre côté, y'a un autre sein.

RUTH : Deux bons gros seins souples et fidèles qui me feront bien  
obtenir une belle maison, une grosse voiture et un petit Noir pour  
me servir, c'est le droit naturel qu'octroie une paire de seins  
Et je peux, oui messieurs, si je veux,  
Piétiner vos chapeaux et vos queues  
Arracher vos cravates de lin.  
Oui, je peux si je veux pisser de rire aux mariages  
Lâcher des pets aux funérailles  
Oui, j'ai mes droits – je suis une femme  
Tout ça car j'ai une paire de seins.  
Un homme viendra, au rire coquin,  
Une main posera.

YAACOBI + LEIDENTAL : Posera une main.

RUTH : Et à côté de cette main, posera l'autre.

YAACOBI + LEIDENTAL : L'autre main.

RUTH : Deux bons gros seins souples et fidèles qui me feront bien  
obtenir une belle maison, une grosse voiture et un petit Noir pour  
me servir, c'est le droit naturel qu'octroie une paire de seins  
Et je peux, oui messieurs, si je veux,  
Piétiner vos chapeaux et vos queues  
Arracher vos cravates de lin.  
Oui, je peux si je veux pisser de rire aux mariages  
Lâcher des pets aux funérailles  
Oui, j'ai mes droits – je suis une femme  
Tout ça car j'ai une paire de seins.

*Le droit naturel qu'octroie une paire de seins – Acte I, scène 19*

***La chanson du piano***

RUTH : Quand j'étais une toute jeune fille, je me suis un soir  
rendue à une soirée dansante et j'ai un peu trop bu  
Dans un coin de la salle un piano en faction  
A d'un coup levé toutes mes inhibitions  
Et quand au petit matin la foule a réclamé  
Que je me laisse aller à mes rêves cachés  
Je me suis lancée, lancée sur le piano,  
Et tous, tout autour, criaient, criaient bravo.

YAACOBI + LEIDENTAL : Ne t'arrête pas  
Que nous ne mourrions pas  
Avant de savoir  
La fin de l'histoire.

RUTH : J'ai donc pris un grand élan, je suis montée dessus,  
Et sur le piano debout j'ai enlevé mes dessous  
Je leur ai montré à tous de quoi j'étais capable,  
Oui, sur le piano, j'ai fait l'inconcevable.  
Et un et deux et trois, les cordes j'ai arrachées  
Avec mes talons, les touches j'ai martelées  
Quelqu'un m'a même aidée car seule comment pouvais-je  
Mener, mener à bien un tel sacrilège.

YAACOBI + LEIDENTAL : Ne t'arrête pas  
Que nous ne mourrions pas  
Avant de savoir  
La fin de l'histoire.

RUTH : Ludwig van Beethoven peut s'estimer heureux  
De n'avoir pas fait les frais de mes transports furieux  
Ce n'est que son buste en bronze qui a subi mes ardeurs  
C'était sur le piano, la seule chose de valeur.  
Je sais ce que je veux et quand je veux, je veux, je ne supporterai pas  
qu'un gros piano à queue  
Qu'un compositeur sourd me barre le chemin!  
Qu'un compositeur sourd me barre le chemin!

*La chanson du piano – Acte II, scène 21*

### **Chanson: *Tes yeux sont tout petits***

YAACOBI : Tes yeux sont tout petits, on dirait une vieille bique  
Et ton regard grossier évoque une fosse septique  
Mais tu as de gros seins, mon désir est trop fort  
C'est donc l'amour qui nous lie encore  
Ton âme a la finesse d'une vache abrutie  
Et tu ne comprends rien à mon âme meurtrie  
Mais tu as de gros seins, mon désir est trop fort  
C'est donc l'amour qui nous lie encore.  
Tu me hais, je te hais, nous n'espérons plus rien,  
Et nous ne cherchons rien, ni le mal ni le bien,  
Mais tu as de gros seins, mon désir est trop fort  
C'est donc l'amour qui nous lie encore.

*Tes yeux sont tout petits – Acte II, scène 26*

### **Chanson: *Je l'ai perdu***

RUTH : Maintenant je sais bien que je l'ai perdu  
Plus rien à faire, tout est foutu.  
Un homme s'est approché tout près, puis est passé  
Et moi, je suis restée, et tout s'est effondré  
Entre mes doigts tout s'est cassé, cassé.  
Viendra la nuit, je serai à ma fenêtre  
Il me faudra sortir, recommencer ma quête  
Parée de lourds bijoux et d'un sourire bancal  
Refaire la même histoire qui finit toujours mal  
Entre mes doigts tout s'est cassé, cassé.

*Je l'ai perdu – Acte II, scène 28*

**Chanson : *Demain j'achèterai un piano***

RUTH : Demain, j'achèterai un piano, Ô mes amours.

YAACOBI + LEIDENTAL : Tu ne le feras pas, Ô toi, mon unique amour.

RUTH : Demain, vous me verrez parée d'une robe blanche.

YAACOBI + LEIDENTAL : Tu porteras toujours les mêmes loques, mon ange.

RUTH : Et couronnée par le soleil couchant à la tombée du jour,  
Je vous jouerai un concerto,  
Ô vous mes deux amours.  
Demain, j'achèterai un piano.

YAACOBI + LEIDENTAL : Tu resteras là, oubliée délaissée à la tombée du jour  
À sourire tristement, Ô mon unique amour  
Jamais tu n'auras de piano.

*Demain j'achèterai un piano* – Acte II, scène 30

## ANNEXE G = THÉÂTRE-IMAGE = VISÉES ET DÉMARCHE

Présentation de la démarche et des fonctions du théâtre-image dans *Dramaturgies de l'atelier théâtre*, Bernard Grosjean, Lansman Éditeur, mai 2009, page 49.

### L'image : jouer, c'est donner à voir

Une des premières fonctions du théâtre, avant même de donner à entendre, est de donner à voir. Le travail de mise en scène commence avec l'organisation précise et raisonnée de ce qui est présent sur le plateau : rapport des corps entre eux et à l'espace, direction des regards, différenciation des silhouettes sur le plateau. La mise en scène est d'abord l'art de composer de l'image.

Pour faire prendre conscience aux joueurs de cet aspect essentiel du langage théâtral, nous avons recours à la technique du théâtre-image qui a besoin de trois supports : l'espace, le corps des participants et éventuellement une série d'accessoires.

Le théâtre-image fonctionne sur une contrainte simple : immobilité totale des corps, sculptés dans une expression, avec le regard dirigé vers un point fixe. La forme sculptée des corps et leur agencement dans l'espace sont définis et mis en œuvre par des joueurs qui restent en dehors du jeu, pour contrôler le sens et la structure de leurs images.

Le théâtre-image a cette particularité d'être très aisément maniable par tout le monde et d'être immédiatement spectaculaire. Grâce à la tension immobile qu'il provoque, il nous plonge instantanément dans une intensité théâtrale maximale. Il se fait, au choix, sur un registre naturaliste, pour reproduire exactement des attitudes identifiables dans la réalité, ou sur un registre symbolique, pour transposer des rapports de force, des conflits ou des relations d'amour.

Pour les mettre en valeur, les images sont présentées avec un maximum de sacralité, selon le protocole suivant : les joueurs se répartissent de part et d'autre de l'aire de jeu, sur une musique, ils entrent en jeu chacun à leur tour et viennent prendre leur place et leur position figée. Les joueurs tiennent leur position une minute, sans bouger.